

non. L'on n'avait pas fait les frais de l'expédier dans les campagnes pour s'occuper de ces fatuaises là. Mais ! me direz-vous, que demandait-il donc ? car il devait leur demander quelque chose. Oui. Il commençait par leur demander s'il y avait bien loin à la première auberge, (charité bien ordonnée commence par soi-même) ensuite il leur demandait quelle était l'opinion des habitans, en général, leur parlait de division des Districts, et d'autres balivernes aux quelles ces pauvres n'entendaient pas plus malice que s'il se fût avisé de leur parler latin.

Lorsqu'il est passé à St. André, il était couché dans sa voiture, ou celle qui portait son diplomatique cadavre. Le bruit des enfans qui sortaient alors du catéchisme de la première communion, Payant fait sortir du sommeil léthargique où l'avait plongé la chaleur du dehors et du dedans, il se réveilla, du mieux qu'il lui est possible, sur son séant, et se frottait les yeux à deux mains, arrêta le premier qu'il peut voir, et qui pourtant, se trouvait être un des derniers, les autres ayant presque tous défilé, avant qu'il eût pu se reconnaître. Il lui demande, *primo loco*, s'il y avait encore bien loin à aller chez M. P... puis, si les gens de la paroisse étaient bien ou mal affectionnés au gouvernement de Son Majesté, si cette paroisse était un bon place centrale, où l'on pourrait établir un ligne de district etc., etc., etc., etc.

Maintenant, M. l'Éditeur, ne peut-on pas juger du maître par les serviteurs, et en parcourant notre prairie politique, ne peut-on pas juger des bipèdes qui viennent y paître et s'engraisser à nos dépens. Il est évident, que l'on veut réduire notre pauvre Canada, au dernier degré d'avilissement politique, et que l'on tente tous les moyens pour en faire une seconde Pologne.

Je suis, monsieur,

avec considération,  
votre etc.

J. E. N.

St. André, 22 Mai, 1840.

MONSIEUR,

Si vous jugez la présente digne d'occuper une place dans vos intéressantes colonnes, vous m'obligerez beaucoup en l'insérant. Je n'ai aucune objection à ce que mon nom soit mis en pleines lettres.

Votre humble serviteur.

JEAN EDOUARD NOEL.

Mr. l'Éditeur,

Je vous prie de donner publication au petit morceau suivant, si vous ne le jugez pas tout-à-fait indigne de votre feuille. Peut-être ne cadrera-t-il pas bien avec les jolies choses que vous dites dans votre *Fantasque* ; mais vous savez, dans un tableau tout ne doit pas être lumineux : une ombre rehausse l'éclat du coloris.

D.—Pourquoi le Christ ressuscité apparut-il d'abord aux deux Mariés préférentiellement aux Apôtres ?

R.— Parce qu'il voulait rendre public le mystère de sa résurrection ; et que des femmes, sachant les premières une nouvelle si importante, en répandraient promptement le bruit partout.

D.—Quand le ciel versa-t-il ses plus grandes libéralités sur la France ?